

Cahiers  
d'ethnomusicologie

## Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

6 | 1993  
Polyphonies

---

### Sylvie BOLLE-ZEMP. *Le réenchantement de la montagne. Aspects du folklore musical en Haute-Gruyère*

Genève : Georg, 1992. 203 p.

Isabelle Schulte-Tenckhoff

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1506>  
ISSN : 2235-7688

#### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 1993  
Pagination : 235-237  
ISBN : 2-8257-0485-7  
ISSN : 1662-372X

#### Référence électronique

Isabelle Schulte-Tenckhoff, « Sylvie BOLLE-ZEMP. *Le réenchantement de la montagne. Aspects du folklore musical en Haute-Gruyère* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 6 | 1993, mis en ligne le 02 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1506>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Sylvie BOLLE-ZEMP. *Le réenchantement de la montagne. Aspects du folklore musical en Haute-Gruyère*

Genève : Georg, 1992. 203 p.

Isabelle Schulte-Tenckhoff

---

## RÉFÉRENCE

Sylvie Bolle-Zemp. *Le réenchantement de la montagne. Aspects du folklore musical en Haute-Gruyère*. Genève : Georg, 1992. 203 p., photos, exemples musicaux. [Éditions de la Société suisse des traditions populaires].

- 1 Moringe P., un collègue masai de Tanzanie, se rend chaque été à Genève pour assister à des réunions au Palais des Nations. A la compagnie des bureaucrates internationaux, il préfère cependant celle des bergers et des vaches suisses. J'ai appris, pour avoir suivi le récit de ses périples, que d'un amateur de vaches à un autre – même lorsque ceux-ci sont séparés par des barrières linguistiques et culturelles – la communication est facile. De plus, n'arrive-t-il pas que, à travers la suissité que véhiculent l'armailli et la vache, Moringe se réaffirme Masai ?
- 2 En un sens, c'est trop beau pour être vrai. Mais, Yvonne Preiswerk l'a bien dit, « entrer en Gruyère », c'est à la fois douter et croire »<sup>1</sup>. Rien ne l'illustre mieux que l'analyse du chant choral en Intyamou (ou Haute-Gruyère) livrée par Sylvie Bolle-Zemp, centrée sur l'efficacité symbolique des pratiques vocales liées à la vie à l'alpage, voire à la ruralité tout court dans un monde en crise, où l'espace alpestre se réduit, en fin de compte, à un « lieu de projection de rêves, de regrets et de revendications » (170). Ainsi l'ouvrage en question participe-t-il à sa manière d'une réflexion tout à fait actuelle sur les projections idéologiques que recèle le folklore, en Suisse comme ailleurs.

- 3 Le lecteur est invité à suivre trois étapes que sous-tend une sorte de progression dans le traitement de la problématique, allant de l'aspect « archaïque » des pratiques vocales gruériennes au système global des représentations liées au chant, en passant par le rôle des chorales dans la (re)production de l'identité régionale.
- 4 La première partie décrit en détail la dimension duale de l'univers sonore de l'estivage : les appels du bétail, manifestations vocales sifflées, chantées ou parlées, rappellent une structure archaïque se perpétuant – du moins sur le plan symbolique et esthétique – dans le cadre d'une activité économique modernisée. Même phénomène de pérennité ambivalente dans le « chant (*tsan*) des cloches » ou « timbre du chalet », à propos duquel l'auteur nous restitue toute une gamme d'appréciations locales quant aux sonorités et aux hauteurs de son des toupins et des claires.
- 5 Autre aspect de ce « silence de l'alpage » tout à fait relatif : le chant proprement dit, qui est au centre de l'ouvrage et en constitue en même temps le point d'aboutissement. Ainsi, la deuxième partie « met en scène le berger-chanteur », tandis que la troisième « parle chant » tout court, culminant dans un chapitre final qui étaye la notion de chant du point de vue de ceux qui le pratiquent. Car c'est bien le discours des premiers concernés qui intéresse l'auteur. Elle s'inspire fortement, à ce sujet, des acquis méthodologiques de l'anthropologie cognitive, servant à étudier les « ethnothéories » de la musique. Ici, l'aspect le plus intéressant et en même temps le plus déroutant pour la chercheuse a sans doute été sa proximité culturelle et linguistique par rapport aux groupes sociaux étudiés, l'ayant obligée à « confronter termes à termes les nuances d'expression » (19).
- 6 C'est dans l'étude de la notion même de chant que le problème apparaît dans toute son ampleur et que la lecture s'avère d'ailleurs la plus éclairante, notamment en ce qui concerne les nombreuses nuances distinguant le français « chant » et du terme local *tsan*. Un facteur clef est la référence à la vie à l'alpage, ou plutôt à l'image que l'on s'en fait : en effet, *tsan* « est la quintessence du “chant gruérien” » (160). Évolution intéressante retracée par l'auteur : le chant gruérien se définit par un répertoire qualifié de traditionnel, mais qui remonte en fait à une musique folklorisante créée dans les années vingt à cinquante, face à laquelle toute tentative de renouvellement musical n'a d'ailleurs qu'une chance minime. Autre aspect intéressant, pareillement étayé dans l'ouvrage : « chant » et *tsan* sont des termes qui ne se limitent nullement à la pratique vocale. Plutôt, un instrument produit du « chant » s'il a un lien avec la vie alpestre, comme c'est le cas du cor des Alpes et de certaines cloches pour bovins.
- 7 En assortissant à l'étude de l'activité musicale proprement dite une approche plus globale, mettant en relief quelques thèmes fondamentaux de l'ethnologie européenne actuelle, *Le réenchantement de la montagne* offre une perspective élargie susceptible d'intéresser, du point de vue méthodologique et conceptuel notamment, de nombreux chercheurs travaillant dans les domaines les plus divers. Les chapitres clef à ce sujet sont ceux qui portent sur le chant choral considéré sous trois aspects importants : la vie associative, la folklorisation et la socialisation – pour ne pas dire l'« enculturation » – par le chant collectif. Dans la même logique, on pourrait se référer également à l'étude des composantes essentielles de la « voix gruérienne » qui se définit moins par son timbre proprement dit que par des facteurs externes : le physique du chanteur, l'air qu'il respire, les valeurs morales qu'il défend... Mentionnons enfin, et toujours dans le même registre, l'aspect émotif de la pratique musicale, que Sylvie Bolle-Zemp aborde en reprenant à son compte le titre du bel ouvrage de Steven Feld sur *Sound and Sentiment*<sup>2</sup>. C'est ainsi qu'elle est amenée à voir dans les expressions d'émotion – en particulier les larmes – un facteur

de production identitaire : « Loin d'être le signe de l'absence de contrôle face à la douleur, les larmes sont la manifestation d'une "grande sensibilité", d'une aptitude jugée spécifique au Gruérien à vivre au niveau le plus profond le sentiment que procurent, dans l'acte musical, la reconnaissance, l'adoption de valeurs morales telles, par exemple, la "générosité de cœur", la "sincérité" et la "modestie" qui par ailleurs sont exaltées comme élément du patrimoine culturel régional » (149). L'armailli s'impose du même coup comme une sorte de spécialiste dans les manifestations de l'émotion (*émôchena*, terme qui recouvre aussi l'émotion liée à la pratique chrétienne cultuelle) – cette dernière n'étant de toute évidence susceptible d'être identifiée que par ceux et celles qui s'y identifient : *tsan*, patois, paroles des chants, autant de marques d'appartenance à la « civilisation de la vache » et à tout ce qu'elle véhicule.

- 8 Laissons le dernier mot à l'auteur, qui résume parfaitement l'enjeu de l'ouvrage : « Le chant est, en Suisse plus qu'ailleurs, le lieu privilégié où la ruralité se répand et se reproduit. Alors qu'il se réclame (et est perçu comme tel) de la différence culturelle et du particularisme, il vise à promouvoir, par des moyens musicaux souvent ordinaires, une solidarité à l'échelle de la nation dans le cadre de la restauration d'un ordre moral orienté vers le passé, mais étroitement intégré à la modernité économique » (170).

---

## NOTES

1. Y. Preiswerk, « La vache en Gruyère : notes en cours de recherche ». *Ethnologica Helvetica* 13-14 (1989/90) : 115-26 ; ici p. 115.
2. Cf. le compte rendu dans *Cahiers de musiques traditionnelles* 1 (1988) : 214-221.